LA FEMME POLONAISE

Mars — Avril 1929

Revue paraissant tous les deux mois

Publication de la Revue hebdomadaire „Kobieta Współczesna" (La Femme Moderne)

Nr. 2. | Varsovie | Prix 2 zł.



Aleksander Fredro. *S. Jaracz.* *K. Kamiński.*



Princesse J. R.



Mademoiselle E. O.

CASIMIRE DĄBROWSKA — MINIATURES

Deux des miniatures de Casimire Dąbrowska, dont nous donnons ici les reproductions sont admises cette année au Salon des Beaux Arts à Paris. Ce sont les portraits de M-lle E. O. et de La Grand-mère (page 7).

COLLABORATION INTERNATIONALE POUR LA SANTE PUBLIQUE

Le Conseil National des Femmes Polonaises a tenu le 18 Février dernier, une séance pendant laquelle a été présenté un exposé par M-me dr. Adamowicz sous le titre: Collaboration internationale pour la santé publique.

La thèse soutenue peut se résumer comme suit:

1) La collaboration internationale a fait de sensibles progrès depuis la grande guerre. C'est surtout dans les affaires dites „techniques" que la collaboration devient de plus en plus frappante, et malgré de lents progrès elle prépare fermement la voie vers une réelle entente entre les nations.

En tête de ces affaires techniques, c'est la question de la santé publique qui s'impose. La cause principale en est que les pertes en matériel humain ont été immenses pendant la guerre, et aussi parceque lorsque Le Congrès de la Paix siégeait à Versailles le monde a vécu au point de vue des épidémies, une époque vraiment moyenâgeuse. L'épidémie de grippe envahit les deux hémisphères et fit en quelques mois plus de victimes qu'en avait fait la grande guerre; tandis qu'une épidémie de typhus exanthématique ravageait l'Europe Orientale. Ce qui est également incontestable, c'est qu'à cette époque, tout le monde sentait la nécessité d'organiser la collaboration internationale dans un sens ou dans l'autre. et que les intérêts opposés des divers états trouvaient le minimum d'obstacles dans la question de la santé publique. Il faut ajouter qu'il se trouva des hommes qui voulurent et surent poser la question et la soutenir.

2) La collaboration des Nations dans le domaine de la santé publique avait un champ d'action très limité avant la guerre. Elle trouvait surtout son expression dans un certain nombre de conventions tendant à faire concorder les règlements administratifs du service de santé dans les limites des Etats tant maritimes que continentaux.

On doit ajouter que dans la seconde moité du siècle dernier l'hygiène se bornait à lutter contre les maladies contagieuses, ce ne fut que plus tard qu'elle étendit ses ramifications embrassant un grand nombre de problèmes sociaux. Ces problèmes prirent une importance toute spéciale après la guerre et la Societé des Nations appelée à panser les plaies dans le monde et à y établir une paix durable ne pouvait manquer de s'intéresser à leur solution et l'Organisation d'Hygiène de la S. d. N. fut créée.

Dans les questions de santé publique l'Organisation d'Hygiène de la S. d. N. joue le rôle de conseiller près du conseil de la S. d. N. elle vise à une entente générale, a une connaissance et une collaboration plus intime entre les Services de Santé des divers pays, une élaboration des questions d'hygiène sociale ayant une importance internationale: la tuberculose, le cancer, la mortalité infantile, l'alcoolisme, l'opium, l'hygiène des campagnes. Elle collabore avec le Bureau International du Travail, ainsi qu'avec d'autres institutions sociales dont le champ d'action est apparenté; elle tend à coordonner les recherches scientifiques; enfin elle facilite les conventions sanitaires internationales indispensables à une action d'ensemble dans le domaine de l'hygiène du monde entier.

Ces quelques exemples démontrent l'immensité de l'oeuvre offerte à l'activité de l'Organisation d'Hygiène de la S. d. N. dont le champ s'élargit de jour en jour.

Les questions d'hygiène publique occupent une place de jour en jour plus grande dans tous les pays. Les propositions et voeux, concernant l'entreprise de nouvelles oeuvres dans le domaine de l'hygiène, affluent à la S. d. N. non seulement des 54 pays qui en font partie, mais même de ceux qui jusqu'ici n'en sont pas membres.

Le rôle de l'Organisation d'Hygiène est d'examiner toutes ces questions de mettre au jour celles qui ont une importance internationale et une valeur pour être résolues ou qui présentent une possibilité évidente de progrès. Le Service d'Hygiène de la S. d. N. est actuellement sans contredit une organisation internationale la plus influente agissant dans le domaine de la santé publique, organisation envisageant d'une manière effective l'ensemble des problèmes sanitaires du monde entier.

3) Outre l'organisation d'Hygiène de la S. d. N., il existe un grand nombre d'organisations sociales, internationales ou privées qui ont rendu de grands services à la cause de l'hygiène publique. En constatant l'activité d'organisations telles que: la Fondation Rockefeller, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et le Comité International de la Croix-Rouge, les Unions Internationales pour la Protection de l'Enfance ect. il convient d'ajouter qu'en fait d'organisations sanitaires ainsi qu'en d'autres domaines d'entreprises collectives humaines, l'initiative des organisations sociales et souvent même d'unités privées a donné l'impulsion pour

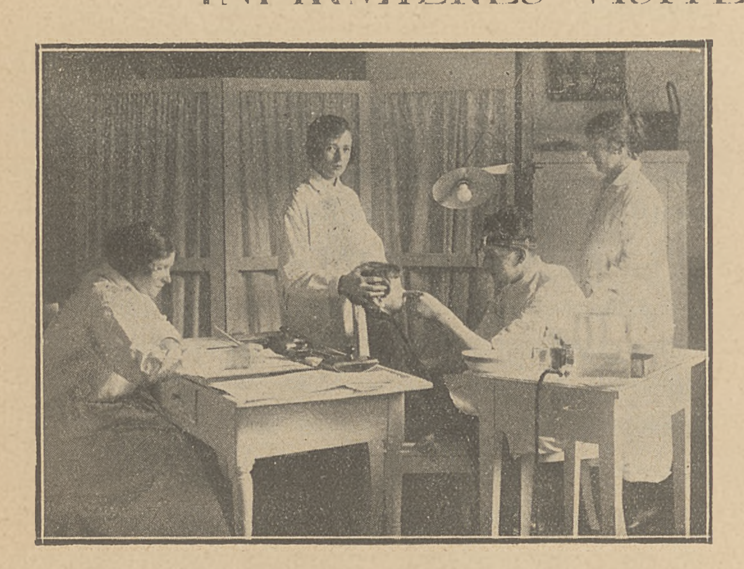
la création d'autres entreprises dans les domaines les plus divers de l'activité humaine, entreprises repondant à des nécessités réelles.

Les entreprises ou les unités privées se mettent en train beaucoup plus rapidement que l'Etat et les organisations officielles, moins susceptibles d'initiative, ne voulant pas encourir les responsabilités que peuvent comporter les nouvelles entreprises.

4) Le développement des organisations sanitaires a été et reste lent. Cela découle de l'essence même des choses. Toute institution dont le fonctionnement exige la collaboration de divers gouvernements ou de plusieurs Etats obligés de tenir compte des circonstances et dont les interêts sont souvent opposés, ne peut agir rapidement même dans le cas où il y va de l'intérêt de toutes les nations. Mais la maladie ne connait pas de limites. En présence du développement des moyens de communication et de la migration permanente des peuples, le niveau sanitaire peu élevé d'un certain pays n'est plus seulement menaçant pour ses plus proches voisins, mais bien pour l'univers entier.

Les mauvaises conditions de l'hygiène, ce qui signifie: incapacité d'un travail assidu et faible valeur économique d'un pays, ne peuvent plus laisser personne indifférent. L'entente et la collaboration durable s'effectueront dans ce domaine plus tôt que dans n'importe quel autre. Et cette entente sera d'une importance considérable pour l'établissement de la paix universelle.

INFIRMIERES VISITEUSES EN POLOGNE



Centre d'Hygiène à Varsovie.
Cabinet laryngologique.

Le développement de la médecine préventive et la création des nombreux centres d'hygiène ont fait naître le besoin d'un personnel auxiliaire spécialisé. Il est devenu necessaire de créer des cadres d'infirmières, ayant une formation spéciale en matière d'hygiène sociale, dites: infirmières visiteuses.

Les centres d'hygiène en Pologne présentent un caractère particulier. Le but principal de l'activité des centres est de prendre soin de la santé du citoyen, avant qu'il soit malade, de le protéger contre le mal et d'empêcher le développement de la maladie, lorsqu'elle se trouve dans sa période primaire. Le centre doit prendre soin du citoyen pendant toute sa vie en commençant par la période de la vie prénatale.

Chaque centre se charge de la protection de la mère et de l'enfant et de la lutte contre la tuberculose, l'hygiène scolaire y est presque toujours comprise.

La majorité des centres possède en outre un cabinet dentaire, un dispensaire antivénérien, antitrachomateux, antialcoolique, antipaludique et d'autres, dont le caractère dépend des conditions locales.

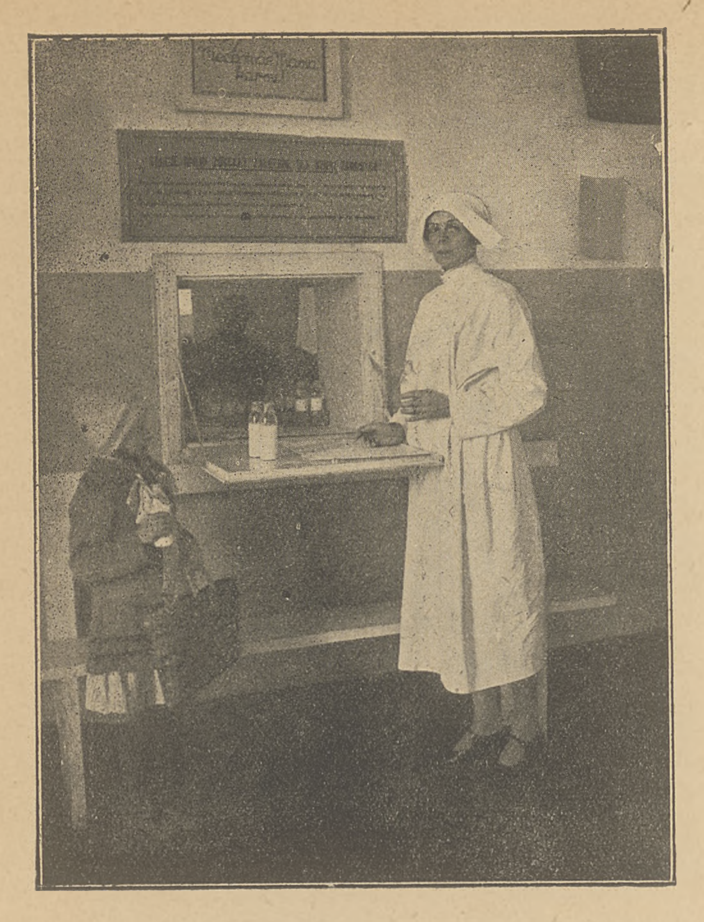
Outre le médecin responsable dirigeant tous les travaux dans chaque centre se trouve une infirmière visiteuse, chargée de tout le travail social. C'est à elle qu'il appartient de créer des liens entre la population et le centre.

Les infirmières visiteuses entourent de leur soin les femmes enceintes, les dirigent vers les centres, évitant ainsi les complications multiples pouvant survenir au moment des couches.

Leur seconde attribution est la lutte contre la mortalité très élevée des nouveau nés.



Centre d'Hygiène à Varsovie.
Salle de réception.



Centre d'Hygiène à Skierniewice.
Goutte de lait.

L'infirmière tient régulièrement l'enfant sous sa surveillance; elle le pèse, indique la manière de le baigner, la meilleure façon de l'alimenter, de le vêtir. En cas d'indisposition, elle le fait voir par un médecin.

L'âge préscolaire de l'enfant ouvre également un vaste champ à l'activité de l'infirmière visiteuse. Au cours des visites à domicile elle visite les familles, elle recherche et remarque, les enfants les plus chétifs; elle en fait un choix: et fait ensuite des démarches pour leur obtenir une protection efficace, nécessitée par leurs besoins. En cas de maladie contagieuse, si l'enfant n'a pas été placé dans un hopital, l'infirmière lui donne ses soins lors de ses visites et s'efforce d'empêcher, la contagion des autres membres de la famille.

Pour les enfants des écoles, le travail de l'infirmière se répartit en trois groupes différents, comme suit:

a) réprimer chez les enfants les défauts qui ont une mauvaise influence sur leur développement physique et moral,

b) enrayer le développement des maladies contagieuses,

c) inculquer aux enfants des principes d'hygiène.

Le rôle de l'infirmière visiteuse n'est pas moins important dans la génération adulte. Au premier rang se place pour elle, la lutte contre les nombreux cas de tuberculose, maladies vénériennes, contre l'alcoolisme et autres maladies sociales qui causent la dégénération du peuple et sont une entrave à son développement.

Le moyen le plus important, dont l'infirmière fait usage pour lutter contre tous ces fléaux, c'est la vulgarisation de l'hygiène et la formation des habitudes d'hygiène pratique.

Le nombre des infirmières diplômées, conformément aux règlements de la Direction de la Santé Publique est très restreint.

Avant la guerre, les services des hôpitaux étaient confiés aux religieuses ou à des infirmières laïques, souvent peu qualifiées pour les accomplir.

L'organisation actuelle de la formation des infirmières se présente comme suit:

Grâce à l'aide des Etats-Unis et principalement à la Fondation Rockefeller, il a été fondé trois écoles modèles pour les infirmières: 2 à Varsovie et une à Cracovie.

Ensuite les authorités polonaises ont fondé trois autres écoles par leurs propres moyens: à Poznań, à Katowice et à Varsovie. Il existe donc actuellement 6 Ecoles pour infirmières dont les cours durent 2 ans, ou 2½, préparent des infirmières pour les hôpitaux et pour le service d'hygiène sociale.

L'entrée de ces écoles n'est accessible qu'aux personnes possédant le baccalauréat, ou au moins un certificat de 6 classe d'un établissement d'enseignement secondaire. L'une de ces écoles est réservée aux religieuses garde-malades.

Jusqu'ici 250 élèves sont sorties de ces écoles et 100 les finissent chaque année. Ce n'est cependant la qu'une infime partie du contingent qui nous est nécessaire*).

Il nous faut environ 2500 infirmières pour l'hygiène scolaire à peu près 1500 pour les dispensaires antituberculeux et environ 15000 pour les besoins généraux et pour les hôpitaux.

C'est ce qui explique l'organisation actuelle de nombreux cours de préparation et de cours complémentaires, avec des programmes divers.

Les rôles d'instructrices et de directrices sont réservés aux infirmières diplômées. La rétribution des infirmières est et restera susceptible d'amélioration constante. Dès à présent une infirmière diplômée peut sans difficultés obtenir un emploi de 300 zl. par mois.

Il n'est pas douteux que la question de leur retraite ne soit résolue au plus tôt dans un sens favorable.

---

*) Le nombre total des personnes exerçant les fonctions des infirmières est à peu près 4000.

CECILE WALEWSKA

50-EME ANNIVERSAIRE

Sur l'initiative de la revue „La Femme Moderne" eut lieu fin février dernier, dans l'ancien palais des princes de Mazovie, une grande fête en l'honneur des 50 ans d'activité littéraire et sociale de Madame Cécile Walewska.

Cette belle soirée attira un très grand nombre de ses collaboratrices, élèves, amies et admiratrices.

Madame Walewska, par son dévouement à toutes les bonnes causes et par son infatigable labeur, occupera une belle page dans l'histoire du mouvement national, ainsi que dans les annales du mouvement féministe en Pologne.

Née en 1859 à Radomsk, elle a fait ses études au lycée de Varsovie, et à 16 ans fut reçue au Conservatoire national de musique et de déclamation. Munie des deux diplômes, elle débute dans la vie indépendante comme institutrice et maîtresse de musique, ce qui ne lui empêche pas de compléter son instruction en suivant les cours de l'Université libre, ainsi que ceux de la Société d'enseignement supérieur, toutes deux institutions clandestines, car à cette époque les femmes n'étaient pas admises à l'université. A l'âge de 18 ans elle débute dans la carrière littéraire en collaborant à la revue „Świat" („Le Monde"), dirigée par la célèbre poétesse polonaise Marie Konopnicka. Au cours des années suivantes elle publie des nouvelles, romans, feuilletons et articles dans divers journaux et revues. Et bientôt elle prend la direction de „l'Echo littéraire et artistique "avec le concours des deux autres femmes de lettres Constance Łozińska et Emilie Wielowiejska.

Entre temps paressent ses romans au nombre de 13, la plupart d'entre eux sont des plaidoyers en faveur de l'affranchissement de la femme, comme: „L'auteur", „L'erreur", „Sans âme", „Les âmes modernes", ,,La camarade Stefa". D'autres nous donnent des portraits des femmes de l'époque, où la lutte pour l'égalité des droits était la plus ardente, et nous fait connaître l'oeuvre de l'enseignement clandestin, ainsi que les difficultés de la vie sociale.

Les idées généreuses, la façon d'envisager tous les problèmes sociaux, le style impeccable, ont assuré à Madame Walewska une large popularité.

Mais ce n'est pas seulement dans ses romans que Madame Walewska propage l'idée de l'égalité des droits de la femme. En 1908 elle publie „L'histoire des iniquités envers les femmes", en 1909 „Le mouvement féministe en Pologne", en 1926 „La femme polonaise dans la science". Elle est une précieuse collaboratrice des journaux féminins, dernièrement elle a donné dans notre revue „La femme moderne" une série d'articles sur les plus célèbres femmes en Pologne.

Son activité en vue de l'affranchissement de la femme ne s'est pas limitée à écrire: sur son initiative a été fondée en 1901 la „Société des Droits de la Femme", centre du mouvement féministe en Pologne pendant de longues années.

D'autre part Madame Walewska a deployé une grande activité dans l'instruction populaire si rudement persécutée, en fondant des petits cours clandestins pour l'enseignement du polonais. De plus en 1905 elle organise des cours professionnels du soir pour les ouvrières de l'aiguille et les employées de commerce. Ces cours, fermés à plusieurs reprises par ordre des autorités russes, se reconstituaient toujours grâce à la persévérance de leur fondatrice et enfin en 1926 M-me Walewska, fatiguée de son labeur s'en désiste en faveur de la „Société de l'Instruction Populaire", pour se consacrer exclusivement a l'oeuvre de la „Société d'Enseignement Professionel des femmes", fondée avant la guerre, et dont elle est présidente. Cette Société avait d'abord pris l'initiative des cours de coupe et de couture, ainsi que des cours commerciaux pour les employées de commerce, ensuite elle accordait des bourses pour parfaire l'enseignement professionnel et institua un bureau de renseignements pour le choix d'une profession.

En 1918 M-me Walewska entre au Ministère du Travail et de l'Assistance Sociale en qualité de rapporteur dans les questions relatives au travail des femmes. Elle y organise une vaste enquête sur les conditions de travail des domestiques.

Dans ses idées d'égalité des droits de la femme elle considérait comme l'unique forme de lutte contre le sexe fort — l'émulation dans la compétence et la valeur du travail professionnel. C'était un principe qu'elle inculquait à ses élèves.

A toute cette féconde et inlassable activité M-me Walewska joint une bonté incomparable, un coeur compatissant à toute infortune. Elle est donc non seulement estimée et vénerée, mais elle a inspiré une sincère affection, qui a trouvé son expression dans toutes les allocutions prononcées à l'occasion de son 50-e anniversaire d'activité littéraire et sociale.



ECOLES MATERNELLES

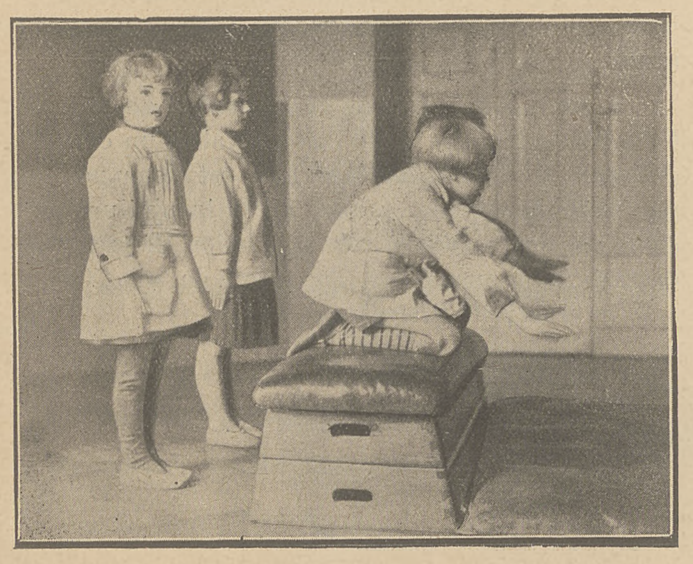


Nous sommes entre nous.

Il est incontestable que les nouvelles idées sociales ne trouvèrent un terrain propice à leur développement et ne prirent leur véritable essor qu'au moment de la reconstitution de la Pologne. Jusqu'à ce moment toute nouvelle initiative de travail social se limitant d'ordinaire à la philanthropie évoluait dans un cadre forcément restreint

La même chose se rapporte au domaine important de l'éducation et notamment de l'éducation préscolaire. Bien des années avant la Grande Guerre l'attention de nombre de pédagogues expérimentés fut attirée sur le fait qu'on attache trop peu d'importance à l'éducation de l'enfant dans les années précédant l'école, précisément au moment où, vu leur âge, les enfants réclament une direction spéciale. Les parents, ne possédant souvent que de modiques ressources ne sont pas à même de leur procurer cette tutelle, si bien, que ces enfants jusqu'au moment d'aller à l'école passent leur temps dans la cour où dans la rue, soumis à des influences néfastes, pendant que les enfants plus aisés s'occupent à des jeux fort peu instructifs qui ne peuvent guère les développer.

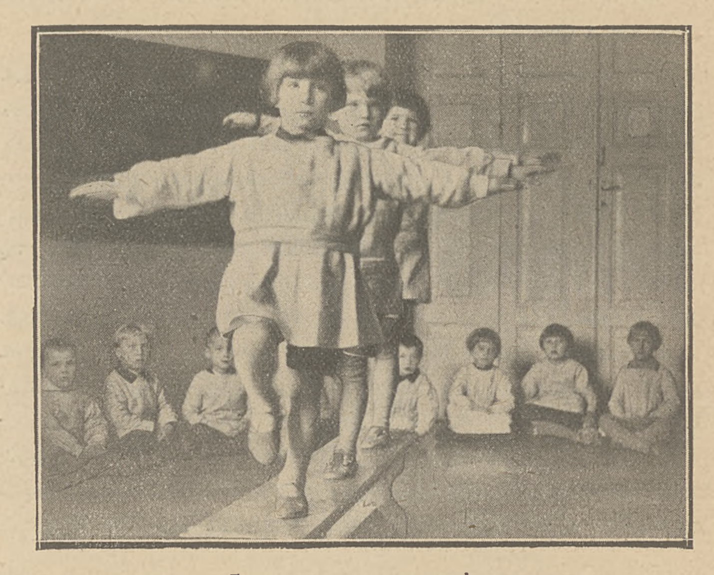
En 1903, sur l'initiative de M-me Weryho-Radziwiłłowicz, travailleuse sociale, a été instituée la Société



Leçon de gymnastique.

de l'Education Préscolaire. Cette dernière fonde une école d'institutrices pour enfants, publie un journal: L'Education Préscolaire qui existe jusqu'a présent. M-me Weryho-Radziwiłłowicz étudia à l'étranger l'organisation des écoles maternelles. Grâce à l'expérience acquise elle est à même de relever le niveau pédagogique dans les asiles pour les enfants des employés de tramways.

Les asiles de la Société de Bienfaisance et beaucoup d'autres existant à la même époque subventionnés par des institutions philanthropiques portent par contre un caractère plus suranné. Il y avait également en Pologne à partir de 1903 des „Jardins de Froebel"



Leçon de gymnastique.

où les fonctionnaires pouvaient également envoyer leurs enfants.

Depuis l'indépendance de la Pologne et l'organisation de l'Instruction Publique, le caractère philanthropique que portaient les institutions de l'éducation préscolaire disparait. Ces institutions — écoles maternelles d'un même type sont dorénavant accessibles à tous, en tant qu'institutions sociales. Leur but est de venir en aide dans leur travail éducateur à toutes les mères et avant tout de préparer les enfants à l'école.

C'est avec une étonnante rapidité qu'un dense réseau d'écoles maternelles couvre le pays entier. Grâce à une propagande active des dizaines d'écoles maternelles surgirent en quelques années. Dans certains districts et arrondissements (par exemple dans l'arrondissement de Częstochowa, relativement petit, il existe 72 écoles maternelles sous le patronat du Ministère de l'Instruction Publique démontre 1340 Eecoles maternelles (également sans compter les écoles maternelles privées). Actuellement la statistique du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique démontre 1340 Ecoles maternelles (également sans compter les écoles maternelles privées).

C'est la Société de l'Education préscolaire avec M-mes Radziwiłłowicz et Żukiewicz en tête qui déploie la plus grande activité pour propager le développement de ces institutions.



Casimire Dąbrowska.

En 1919 l'école de la Société pour institutrices est transformée en un séminaire d'Etât.

M-me Czerwińska, enthousiaste infatigable de l'idée de l'éducation préscolaire en est directrice et, déléguée par le Ministère inspectrice des autres séminaires.

A Varsovie la Section de l'éducation préscolaire auprès du Département de la Culture de la Municipalité a bien des mérites dans ce domaine.

Au courant des dernières années le nombre des écoles maternelles a beaucoup augmenté. Les communes en fondent de nouvelles ainsi que les organisations des instituteurs qui voient une différence sensible entre l'enfant ayant passé l'école maternelle et celui dont l'éducation préscolaire a été effectuée à la maison. Le nombre des écoles maternelles à la campagne croît toujours (il existe une loi, en vertu de laquelle tout propriétaire foncier est obligé de fonder une école maternelle dans son bien, au cas où le nombre des enfants des domestiques atteint le nombre de 20) ainsi que le nombre des écoles maternelles dans les fabriques.

Pour ce qui est des méthodes pédagogiques, les écoles maternelles en Pologne adaptent les plus récentes et elles en forgent fréquemment de nouvelles (ceci a été démontré dans le compte-rendu de M-me Żukiewicz, au Congrès pédagogique qui s'est tenu à Locarno).

Le principe fondamental servant de base aux écoles maternelles est de créer des conditions aussi propices que possible, pour le développement de l'enfant or, ce principe dégage une atmosphère de liberté qui élimine la contrainte et la raideur des jeux et des occupations des enfants.

La journée de l'enfant à l'ecole maternelle est remplie par des jeux, des chansons, le dessin, le modelage, les découpures, (ici l'attention de l'enfant est attirée sur les modèles populaires) des causeries avec la maîtresse d'école servant d'introduction au travail, par des exercices physiques et la rythmique.

Toutes ces occupations tendent à éveiller les aptitudes des enfants, à former la base de leur caractère, à les aguerrir au futur travail à l'école et à la future vie sociale en commun.

I. Jabłowska.

MINIATURES DE M-LLE CASIMIRE DĄBROWSKA

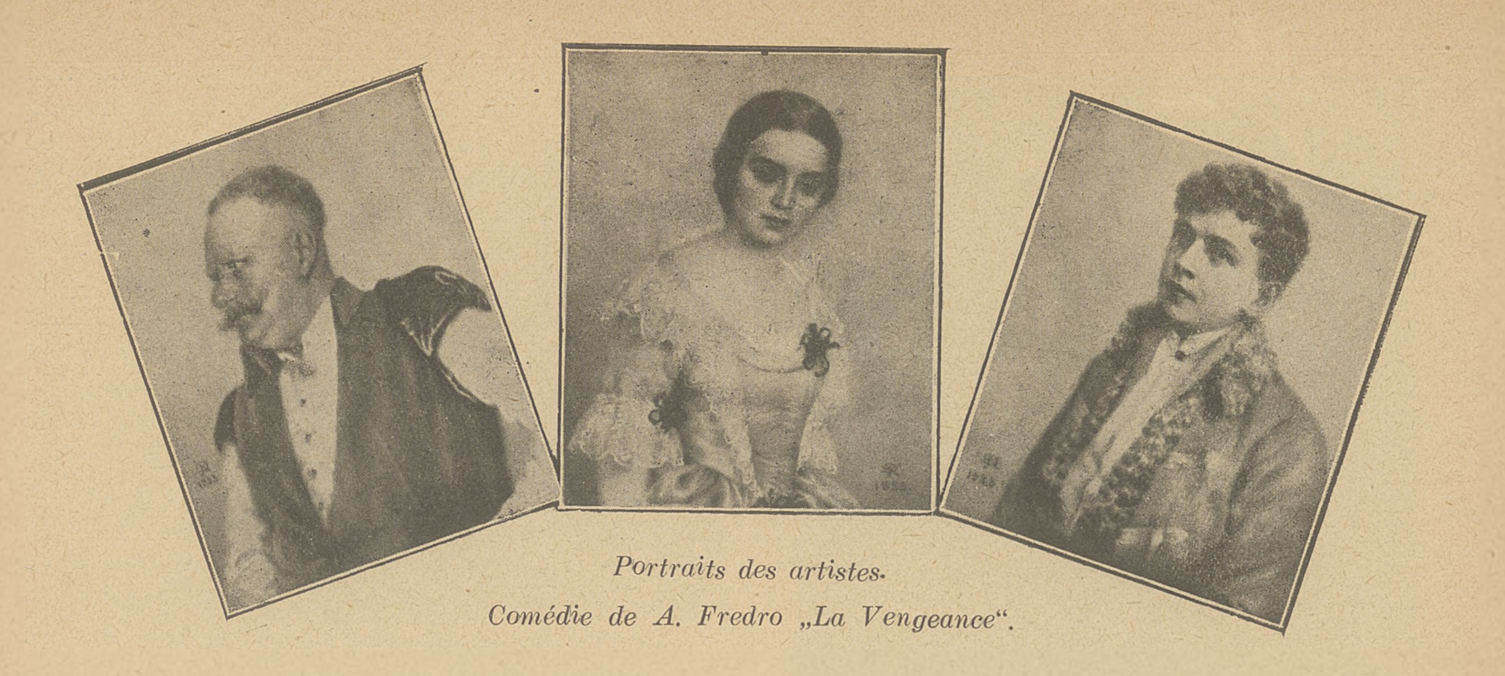
La peinture miniaturiste, qui en raison de la délicatesse de sa technique et du charme intime qu'elle exhale, devrait être spécialement cultivée par la femme, possède une belle tradition en Pologne, où à juste titre, les noms de femmes ne font pas défaut dans la pléiade des artistes miniaturistes des XVIII-e et XIX-e siècles.

Parmi les nombreuses dilettantes, particulièrement du milieu aristocratique de ce temps, s'adonnant avec passion à l'exécution de ces petits portaits sur tablettes d'ivoire, — il faut noter le nom d'une vraie artiste, celui de la C-tesse Tarnowska.

Née en 1782 (décédée en 1849), elle appartient à l'époque du I-er Empire. Ses souvenirs d'enfance se rapportaient aux temps de l'élégance recherchée de la cour du roi Stanislas Poniatowski en Pologne. Elle fit ses études de peinture à Rome sous la direction de M-me Marau, soeur de Mengs peintre célèbre de Dresde. C'est



Grand-mère.



Portraits des artistes.
Comédie de A. Fredro „La Vengeance“.

donc à M-me Marau, que notre artiste doit la connaissance approfondie de l'art italien, dont elle devient une fervente admiratrice.

La jeune polonaise ne tendait pas à la célébrité. Elle peignait pour son bon plaisir et celui de ses proches. Pourtant ses oeuvres sont imprégnées d'une telle force d'expression, que lorsqu'on les vit réunies à une exposition de l'art ancien polonais à Lwów, les critiques n'hésitèrent pas à compter la C-tesse Tarnowska au nombre des grands artistes de l'époque.

Elle exécutait en particulier des portraits de sa famille ou bien ceux de ses amis.

Entre autres elle éternisa les traits de la malheureuse Jeannette Grudzińska, femme du grand Duc Constantin.



Grand-mère.

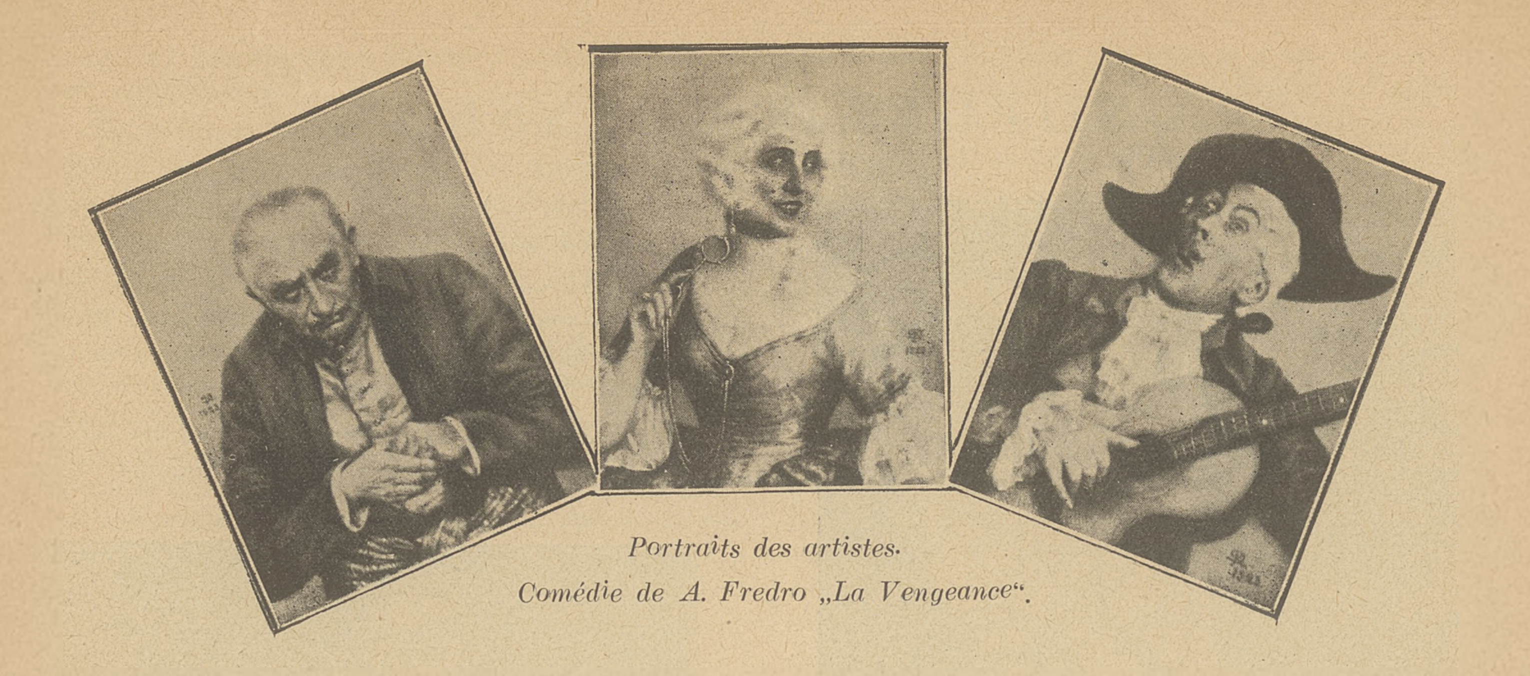
Parmi ses nombreuses copies nous admirons la reproduction de la miniature du I-er Consul d'Isabey, que „Madame Mère“ elle même avait prêtée à C-tesse Tarnowska ayant pour l'artiste polonaise une grande sympathie.

Avec les nouveaux courants qui firent sentir une forte évolution à l'art européen les miniatures disparaissent du domaine de l'art. C'est donc avec plaisir que nous constatons l'effort louable des jeunes artistes s'appliquant à faire revivre le culte de la miniature.

Nous signalons aujourd'hui à l'attention publique un nom de femme, qui vient d'acquérir récemment une grande popularité. C'est M-lle Casimire Dąbrowska née à Radom.

Au cours de ces 13 années dernières elle a exécuté 340 petits portaits, dont certains sont des chef-d'oeuvres de finesse et d'exquise subtilité. C'est à elle-même qu'elle doit le développement de son art, auquel elle s'adonne depuis sa tendre enfance. Après avoir fait ses études secondaires à Piotrków, elle suit un cours de dessin, dirigé par le peintre Miłosz Kotarbiński à Varsovie. Pendant son séjour à Zakopane elle est vivement impressionnée par les miniatures de l'artiste Jachimowicz, jusqu'alors seul peintre moderne travaillant cet art subtil.

Depuis, M-lle Dąbrowska se consacre exclusivement à la peinture des miniatures et se met à étudier



Portraits des artistes.
Comédie de A. Fredro „La Vengeance“.

les anciens maîtres, Richard Cosvay devient son maître préféré, même au-dessus d'Isabey. Son culte pour le grand passé artistique n'empèche pas M-lle Dąbrowska de révéler des valeurs toutes modernes de son art dans les paysages.

L'exécution des vues prises dans de beaux sites, comme Łazienki à Varsovie, lui ont acquis lors de sa première exposition dans la capitale beaucoup d'admiration. C'est avec un raffinement tout spécial qu'elle représenta les frais visages des enfants et les visages dont l'âge a marqué les traits de rides caractéristiques. Nous admirons avec une émotion attendrie le portrait d'une grand'mère avec sa petite fille. Cette même grand'mère nous sourit dans le cadre d'une autre miniature.

M-lle Dąbrowska a fait toute une série de portraits en miniature des artistes du théâtre expérimental „La Redoute“. Nous voyons des silhouettes immortelles, personnages des comédies de Fredro — le Molière polonais. Après le monde des artistes, vient le tour des maîtres des palais et de race: la princesse Jean Radziwill aux yeux noirs expressifs et toute la famille du prince Charles Etienne Habsbourg.

L'artiste expose ses oeuvres à Varsovie, à Lwów et à Cracovie, vieille cité ou elle jouit d'une grande sympathie. On sait y apprécier cet art archaïque, presque oublié.

L'année passée M-lle Dąbrowska envoie ses miniatures au salon des Beaux-Arts à Paris et au cours de cette année elle se propose de s'y rendre elle même pour un séjour prolongé, elle emporte avec elle ses charmantes miniatures, pour les exposer au Salon.

Il y a bien de quoi être fière d'avoir produit 340 petits chef d'oeuvres en 13 années.

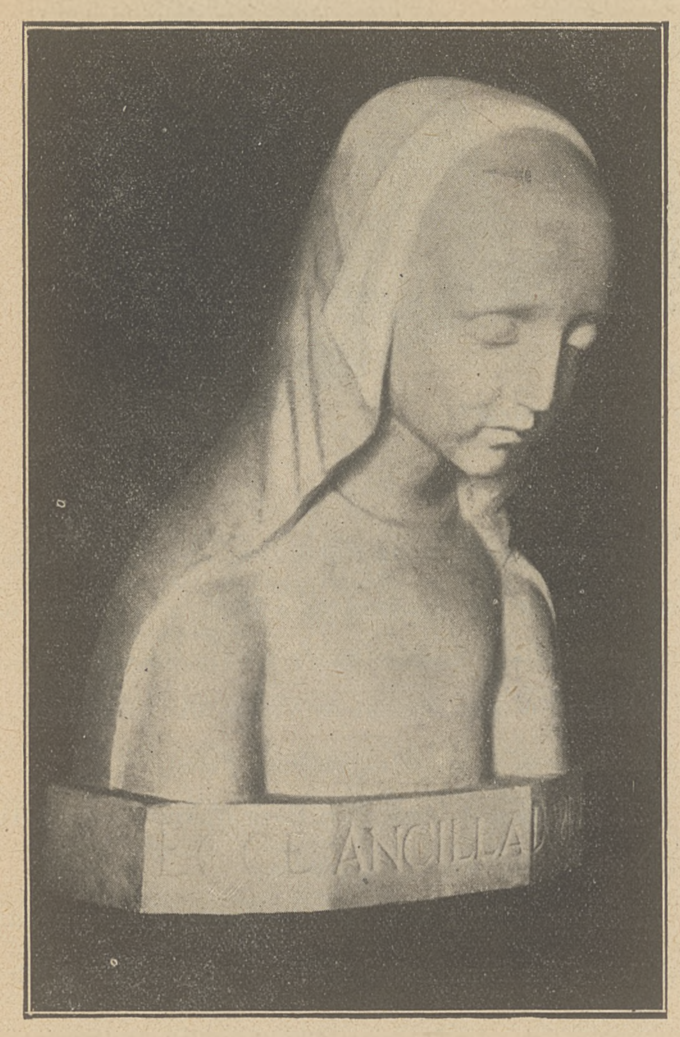
C'est un effort minutieux, rappelant les travaux artistiques des Bénedictins. On ne peut non plus oublier ses dessins, que certains critiques mettent au-dessus de ses miniatures.

La popularité dont jouit M-lle Dąbrowska nous prouve, que malgré les caprices de la mode, la beauté réelle et le charme séduiront toujours nos coeurs et rejouiront nos yeux, comme jadis ils ont charmé nos ancêtres.



Le palais de Łazienki à Varsovie.

SOPHIE KAMIŃSKA



Ecce Ancilla Domini.

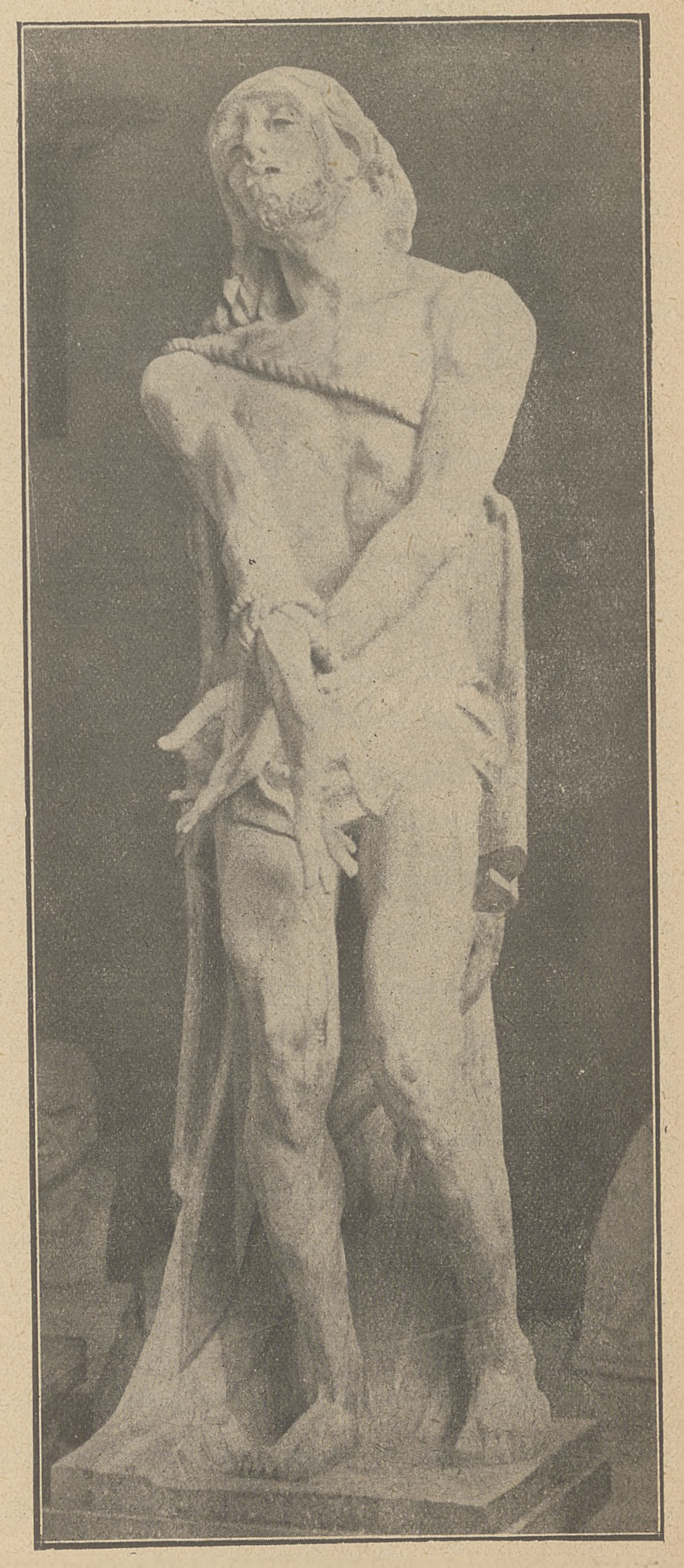
Certains artistes arrivés à un niveau élevé de leur art s'arrêtent, et au cours de longues années restent dans le même cercle d'idées et d'impressions, se servant presque invariablement des mêmes manières d'expression. D'autres au contraire sont inquiets, curieux, en quête de sujets nouveaux, des procédés techniques inédits, ou bien ils ont éprouvé divers troubles de leur vie intérieure et se livrent perpétuellement à la recherche des formes nouvelles, qui leur permettraient d'exprimer ces états d'âme.

L'art de Sophie Kamińska subit des modifications fréquentes, il se développe, il s'accroît comme un jardin au printemps. Le trait caractéristique de sa force créatrice est sa vigueur toute printanière.

Les oeuvres de M-me Kamińska sont dèja bien nombreuses aujourd'hui, on lui doit le monument funéraire des Pruszkowski, le Légionnaire, la tête du roi Łokietek, des portraits. Ses bas-reliefs ont embelli une cage d'escalier de la Diète, la ville de Poznań attend prochainement la statue de Kościuszko et dans son atelier il y a déjà d'autres oeuvres à peu près terminées. Kamińska a étudié la sculpture sans maître, et c'est par son expérience personnelle qu'elle a conquis la science des formes, des matières, des procédés techniques. Elle s'attache à la beauté et à l'éloquence de la pierre, du bronze, du bois et chacune de ses visions sculpturales s'unit à la matière qui lui convient.

Le bois clair et veineux s'harmonise parfaitement avec une silhouette féminine dans l'ombre, pas grande mais hiératique, revêtue de longues draperies, humble servante de Dieu, absorbée dans sa prière.

L'arbre solitaire du champ secoué par les rafales, à demi-mort, noueux, tordu, échevelé rappelle l'hom-



Ecce Rex vester.

me martyr. L'artiste en a fait un Christ dépouillé, ligotté, en proie à la douleur.

Et la statue de Kościuszko (voir notre numéro de Janvier) sera coulée en bronze. Les grandes surfaces unies s'ajusteront comme des pièces d'une machine de précision, l'épée que les mains étreignent et les broderies de la capote donneront dans un moulage une richesse de reflets et de convexités.

Dans la statue de Kościuszko (projet en argile) deux époques se confondent: le passé romantique et le présent. Le romantisme apparaît dans l'expression illuminée de la figure, dans les yeux levés au ciel, dans les mains nerveuses pressant l'épée contre la poitrine d'un mouvement pathétique, comme à l'heure du serment prêté sur la Place du Marché à Cracovie. L'époque moderne est dans la simplicité laconique de l'ensemble, dans la construction forte et nette, dans la stylisation quelque peu dans l'esprît des machines.

La stylisation partielle des vêtements, des cheveux, des gestes se voit souvent dans l'art de Kamińska. Elle s'en sert pour souligner la construction et elle introduit le rythme dans la composition. Et d'une façon toute particulière cette stylisation se joint au réalisme éloquent, qui se manifeste surtout dans les figures, les mains, les membres humains en général.

Kamińska ne déforme pas l'être humain pour lui faire exprimer quelque chose, mais dans le cadre de sa construction normale le fait plus grand et puissant, ou bien malingre et chétif, exceptionnellement harmonieux et calme, ou bien épuisé et douloureux.

Ce réalisme sentimental joint à une stylisation touchante dans une oeuvre, dont la matière s'harmonise si bien avec le sujet, qu'elle en fortifie l'expression, nous montrent l'âme de l'artiste forte, impressionnable, sensitive: sa vie intérieure, après avoir traversé diverses étapes, s'épanouit au point de vue artistque et intellectuel, et exprime peut-être le mieux les émotions religieuses dans les oeuvres, qui méritent le cadre d'une église.

Marie Kociatkiewicz.

UNE GRANDE ROMANCIÈRE POLONAISE

Le nom de Zofja Nałkowska brille d'un vif éclat dans le ciel de la littérature polonaise, où il prend l'importance d'un astre de première grandeur.

Il y a plus d'une vingtaine d'années que M-me Nałkowska est entrée dans la lice, et, pendant tout ce temps, elle n'a cessé d'évoluer, de perfectionner ses dons naturels de romancière. Toute jeune, elle a apporté au roman de l'époque son ardeur bouillante, ses préoccupations sociales, ses belles facultés oratoires qui gonflaient d'un souffle généreux ses dialogues des gens de bonne compagnie. Elle y joignait une brillante intelligence et un esprit d'analyse un tantinet précieux, mais portant un cachet de haute distinction.

Pendant la guerre et dans la période suivante, le caractère de la production littéraire de M-me Nałkowska change jusque dans ses traits essentiels. Son talent mûrit et, en mûrissant, il refuse de se servir de mille éléments adventices, des procédés imposés par l'esprit subconscient d'imitation, par la veulerie, par l'habitude de suivre la ligne du moindre effort.

M-me Nałkowska abandonne résolument cette voie de la facilité séductrice, pour se frayer laborieusement un chemin nouveau aboutissant à un maximum de vérité humaine et de vérité artistique.

Est-ce à dire que, subjuguée par cette divinité à la face austère et à la parole auguste, elle reste froide, impassible a tous les scintillements, à tous les chatoiements des phénomènes éphémères?

Mais non, pas le moins du monde!

Dans ses romans d'après-guerre: („Choucas", „Le Roman de Teresa Hennert", „La Maison proche les prés", „Le mauvais amour"). M-me Nałkowska nous éblouit par ses descriptions des paysages, des choses et des créatures humaines. Elle sait dévoiler les sentiments les plus secrets des âmes compliquées et tourmentées; elle excelle à rendre dans toute leur primitive grandeur, les irrésistibles mouvements de la passion, de l'instinct, tous les jeux suprêmes de l'amour et de la mort.

Les sujets des grands romans de M-me Nałkowska (ceux-là même dont je viens d'indiquer les titres) sont toujours d'un intérêt passionnant, et des lecteurs mêmes incapables d'en apprécier tout le mérite sont captivés par cette lecture attachante. Cependant, tout en charmant un chacun, ces oeuvres dégagent une profonde tristesse.

C'est que M-me Nałkowska y fait toucher du doigt l'iniquité de la vie, la gratuité de la souffrance, l'innocence des victimes et de leurs bourreaux, celles-là comme ceux-ci étant également impuissants à faire parler ou à faire taire leur coeur, fût-ce au prix de leur propre vie.

Ce tragique des éléments irrationnels échappant à tout contrôle de la volonté et de l'intelligence humaines, et qui pèse si lourdement sur notre vie dans les sociétés civilisées, M-me Nałkowska parvient à nous le présenter en train d'écraser hommes et femmes succombant invariablement dans cette lutte désespérée.

La vie polonaise moderne, la vie tout court, serais-je tentée d'affirmer, n'a pas grand'chose à lui céler: telles sont la pénétration et l'acuité de ce regard d'observateur.

M-me Nałkowska suit d'un oeil attentif le fonctionnement de la machine gouvernementale, elle évalue les multiples répercussions des affaires publiques

sur divers milieux sociaux et sur de simples particuliers pris dans cet engrenage.

Et cela justement constitue un des aspects frappants du sentiment de modernité qui caractérise la grande romancière polonaise.

Cependant ce qu'il y a de plus admirable dans son oeuvre c'en est la composition et le style. Les deux, d'une clarté, d'une simplicité merveilleuses. Mais une clarté, une simplicité magistrales, qui ouvrent de vastes perspectives sur le royaume de l'invisible, qui forcent avec une douce violence les derniers remparts derrière lesquels se retranche le mystère de l'âme humaine.

La simplicité dans la grandeur: voilà qui n'est pas banal. M-me Nałkowska y est parvenue grâce à la probité de son métier littéraire, au souci constant de la perfection qui, trop souvent hélas, paraît superflu aux auteurs beaucoup moins doués qu'elle.

En saluant donc son talent vraiment exceptionnel, rendons aussi un hommage ému et respectueux à son grand courage, a l'héroïque empressement qu'elle met toujours à servir son idéal d'écrivain de la meilleure façon possible, sans la moindre lassitude, sans une ombre de négligence.

De combien d'auteurs pourrait-on en dire autant?

Varsovie, février 1929.

Stanisława Jarocińska-Malinowska.

UNE FEMME JUGE AU TRIBUNAL D'ENFANTS



Wanda Grabińska.

Le gouvernement polonais vient de faire un „acte révolutionnaire": il a nommé une femme juge au tribunal d'enfants. Cet évènement marquera une date non seulement dans les annales du féminisme en Pologne, mais aussi dans la juridiction, à laquelle est soumise l'enfance malheureuse. Il a été accueilli très favorablement par l'opinion publique et la personne de la première femme juge M-me Grabińska jouit déjà d'une sympathie unanime et d'une popularité, qui ira croissant sans aucun doute, d'autant plus qu'elle réunit toutes les qualités.

Toute jeune encore, — elle n'a que 26 ans, aux yeux vifs et intelligents, aux manières simples et distinguées, elle joint une éloquence sobre, mais capable de convaincre et d'émouvoir. Son enfance a été attristée par la guerre, ainsi que par la mort de son père et de sa soeur.

Quand les Allemands entrèrent dans sa ville natale de Radom et affichèrent un arrêté, obligeant toutes les prostituées à vivre en commun dans les immeubles marqués d'une lanterne rouge, elle, qui n'était qu'adolescente, s'est indignée, elle s'est dite: „Cela ne doit pas être ainsi, il y a là une injustice" et ce sentiment de l'obligation de défendre l'a guidée dorénavant comme un flambeau.

Elle termine à grande peine ses études secondaires interrompues à plusieures reprises, et se rend à Varsovie pour faire son droit. Les ressources plus que modestes l'obligent à loger au „Foyer des Etudiantes", lequel n'était à cette époque qu'une salle de rez-de chaussée, avec une porte et une fenêtre, meublée de 40 petits lits en fer et autant de chaises, qui devaient faire office de table, de bibliothèque, de siège en cas de „réception" etc. Une petite cuisine servait de cabinet de toilette, il fallait se lever à 6 heures ,pour être des premières dans la queue, qui se formait plus tard pour accéder au lavabo. Et quand il faisait froid, on couchait en vêtements, en se couvrant du manteau d'hiver. Quant au menu des repas c'était peu compliqué: potage au pois, riz au gras, ou bien potage au riz et pois en légume... On allait travailler quelques heures pour gagner et on suivait les cours. M-lle Grabińska fut employée aux écritures à la Cour d'Appel jusqu'à 4 heures de l'après - midi, les congés servaient à préparer et à subir les examens.

En 1924 elle obtint son diplôme et fut nommée stagiaire au Palais de Justice. Là elle vit le délinquant! Elle se mit à l'étudier avec tout son coeur et toute son intelligence. Elle sentit et elle comprit que tous ces parias de la société sont des êtres anormaux ou malheureux, qu'ils ont besoin toujours d'une main secourable pour relever leur moral, pour éveiller leur sentiment de dignité ou bien pour les soigner. Et comme elle constata, que parmi les criminels la grande majorité ce sont des anciens enfants moralement abandonnés, elle se décida délibérément à suivre sa vocation: à défendre les enfants traduits en justice, et demanda à faire son stage au tribunal pour enfants. Lorsque le 6 mars dernier elle prêta serment de „juger suivant sa conscience et de ne jamais perdre de vue l'intérêt de la patrie", elle fut toute heureuse et profondément émue de pouvoir se consacrer désormais à l'organisation des tribunaux d'enfants.

I. Jabłowska.

M-me HAŃSKA



Eveline Hańska.

Les femmes aimées par les hommes célèbres passent à l'histoire en payant souvent une forte rançon de leur immortalité. La critique jalouse du grand homme dont telle ou telle contemporaine a été l'inspiratrice se montre particulièrement sévère envers elle. Aussi, c'est sous un jour peu favorable, diminuée, méconnue, que l'héroïne de romans vécus apparaît-elle à la postérité. Les débats érudits sur certains épisodes de sa vie se poursuivent pendant de longues années sans rien perdre de leur véhémence.

La nature des relations entre M-me Victor Hugo et Sainte-Beuve est aujourd'hui encore l'objet de controverses acharnées. Victor Hugo qui n'aimait pas M-me Hańska en a dit du mal dans ses souvenirs et ses paroles furent le point de départ de toute une littérature hostile à M-me Honoré de Balzac. Heureusement, les jugements littéraires n'ont rien d'infaillible et peuvent se trouver modifiés soit par une connaissance plus exacte des faits soit par un scepticisme prudent à l'égard des preuves alléguées. Les articles de M. Marcel Boutron, un des plus savants Balzaciens de notre époque, marquent une étape décisive dans la réhabilitation de M-me Hańska.

Mais à côté du rôle romanesque que M-me de Balzac joue dans la vie du grand écrivain français il importe de savoir quelle influence elle a eue sur son oeuvre, à quel point elle a été son inspiratrice, sa collaboratrice? C'est cette question importante entre toutes, que s'est proposé d'élucider, dans son ouvrage qui sous le titre de: „Balzac et M-me Hańska" va paraître tout prochainement chez un éditeur parisien, M-me Sophie Korwin-Piotrowska, licenciée és-lettres de l'Université de Paris.

Pour déterminer une influence il faut d'abord faire ample connaissance avec la personne qui l'a exercée. La première partie de l'étude traite de la jeunesse d'Eveline Rzewuska, de son éducation, de sa famille, de la vie que menaient les magnats polonais dans leurs châteaux d'Ukraine ou de Volhynie. Par de délicates touches successives l'auteur nous fait le portrait de la future M-me de Balzac, peint ses brillantes qualités d'esprit, qui distinguaient les Rzewuski ,son penchant pour le mysticisme que contrebalança l'influence d'Adam Rzewuski, voltérien convaincu, sa nature passionnée, son caractère autoritaire, le charme de sa conversation rehaussé par l'éclat chaud de sa beauté.

Dans ces confins nord- est et est de la Pologne, riches d'espaces et fertiles en blé, les caractères ont du relief, la pensée de la hardiesse, l'imagination de la chaleur, les coeurs du dévouement. Le romantisme polonais y a vu naître des femmes qui avaient su vivre, aimer ou souffrir. Les unes ont recherché les ivresses de l'ambition ou de l'amour, les autres en ont été victimes, d'autres encore, au milieu des convulsions du pays agonisant ont accompli leur devoir jusqu'au plus sublime sacrifice. Quelle place le sort a-t-il assigné à M-me Hańska parmi ses contemporaines célèbres, dont chacune représente un monde de sentiments différents. Il suffit d'en énumérer les noms pour faire le tour des passions humaines! La comtesse Delphine Potocka, avec son faste, ses salons à Paris et à Naples, ses caprices, ses amours, des hommes illustres â ses pieds, un Chopin, un Krasiński, des étrangers de marque-ses familiers, le duc d'Orléans, le prince Jérôme Bonaparte. Jeanne Bobrowa, née Morzkowska, la plus belle jeune fille de Volhynie, si éperdument, si douloureusement, jusqu'à sa mort, amoureuse de Krasiński; Emilie Plater, la Jeanne d'Arc polonaise, qui commandant un détachement d'insurgés tint tête au général russe Schyrma; Claudine Potocka, l'ange de l'émigration, de qui Mickiewicz a dit que lorsqu'on l'avait approchée on ne doutait plus que la vertu et la charité pussent habiter la terre, et ces autres Polonaises, qui comme Eve Felińska ou Rose Sobańska avaient suivi ceux qu'elles aimaient dans les plaines glacées de Sibérie.

Lorsque Balzac vint en Ukraine ce qui le frappa ce fût l'éducation que recevait la jeune fille polonaise. A cette éducation il attribue la vertu de faire des femmes conscientes de leur haute mission au sein de la famille. Dans une lettre adressée à sa nièce Balzac exprime son admiration, et dit entre autres: „...elle est profondément instruite sans pédanterie, elle est d'une naïveté délicieuse en plein mariage, et d'une gaieté d'enfant — rieuse comme une petite fille, ce qui ne l'empêche pas d'être d'un enthousiasme religieux pour les

belles choses. La règle, le devoir accompli ont été la loi de l'enfance de la jeune comtesse, bien que fille unique et riche héritière, aussi à cette heure encore, elle est petite fille devant sa mère, elle dispute à tout le monde l'honneur de la servir, elle est d'un respect anglais et féodal pour sa mère, elle sait concilier le profond amour avec le profond respect, la tendresse avec la familiarité, sans le moindre danger pour l'énorme distance qui se trouve entre une mère qui nous a fait ce que nous sommes, et une fille, quelque achevée, quelque complète qu'elle soit. La jeune comtesse n'a jamais dit que vous à sa mère, et le problème de la plus excessive tendresse et de ses obligations respectueuses est admirablement résolu. Ceci n'est pas une critique de nos moeurs, c'est une tentative d'explication de cette grande tournure, de cet air inexplicable de M-me Hańska et de sa fille et qui n'existe que par les nuances; or, nous avons en France, supprimé les nuances, les distances, on ne peut donc plus y rencontrer chez les femmes, ces mélanges, ces alternatives de dignité personnelle et ces humilités domestiques et religieuses. C'est en mesurant à chacun ce qui lui est dû et en s'acquittant avec grâce et dignité que l'on a plus ou moins cet air".

Au bout d'un an de correspondance suivie Balzac rencontre M-me Hańska pour la première fois en 1833 et subit tout de suite l'influence de son charme. Il est sensible à cet air de noblesse et de distinction qui caractérise la châtelaine de Wierzchownia et que, bien longtemps après il essayera d'expliquer dans la lettre à sa nièce que nous venons de citer. „Eugénie Grandet" parue en (1833) s'enrichit déjà de quelques traits et de certaines nuances que Balzac doit à M-me Hańska.

Son empreinte est sensible dans toute l'oeuvre balzacienne. M-me Korwin-Piotrowska passe en revue les ouvrages du grand écrivain, relève et souligne tout ce qui se rapporte au milieu de M-me Hańska, où Balzac a puisé des sujets et des modèles; indique la filiation des personnages réels et fictifs, et met en valeur avec autant de prudence que finesse l'action personnelle de M-me Hańska.

Si dans Eugénie Grandet s'accusent quelques traits légers et superficiels, „Séraphita" est l'expression d'une atmosphère morale et de tendances mystiques dont Balzac se pénètre à l'exemple de M-me Hańska.

La littérature sur Balzac si riche déjà vient de s'accroître d'un ouvrage de grande valeur. Les études sérieuses qui en font la base, les faits inédits ou peu connus, les idées personelles et neuves, le style attachant lui assureront incontestablement un vif succès.

Stanisława Hulanicka.

PETITE CHRONIQUE

20 FERMIERES DECOREES.

Le Président de la République vient de décerner la croix du Mérite à 638 fermiers pour l'excellent état de leurs exploitations agricoles. Parmi les décorés il y a eu 20 fermières, qui eurent pour la première fois l'honneur d'une belle réception au Château, et surtout d'être récompensées pour leur labeur intense et éclairé.

UNE VILLAGEOISE POLONAISE SE VOUANT AU TRAVAIL SOCIAL



Joséphine Bramowska.

Les polonaises s'adonnant au travail social, sont recrutées parmi toutes les classes; mais, par la force même des choses, c'est bien les intellectuelles qui en forment la majorité, alors que les villageoises sont les moins nombreuses.

Joséphine Bramowska — représente une individualité hors ligne, jouissant d'un énorme prestige moral parmi les masses de femmes dans la Haute Silésie.

Née dans une pauvre chaumière paysanne — la source unique de ses connaissances a été l'école primaire de son village natal. Nous la voyons pareillement à ses compagnes se livrer dès son enfance aux lourds travaux de champs et de ménage. Pourtant contrairement à ses compagnes, elle n'a pas limité ses intérêts au cercle restreint de ses plus proches devoirs.

Mère de cinq fils — elle s'éprend du travail social et politique et s'y voue en organisant des cercles pour l'instruction des femmes paysannes. Elle crée ensuite la Société des Femmes Polonaises de la Haute Silésie, organisation puissante et importante tant par les buts qu'elle se propose que par le nombre de ses adhérentes. Présidente de la dite Société elle continue avec zèle à en augmenter le nombre des membres actifs. Au moment actuel la Société compte plus de 12.000 membres — pour la plupart paysannes ou bien femmes et filles des miniers de la Haute Silésie.

Connue et appelée fréquement aux congrès des femmes — Bramowska ne change ni train de vie, ni apparence extérieure. Dans son costume national, simple et modeste dans ses manières, elle gagne tous les coeurs par son sincère patriotisme et elle parvient à convaincre les sceptiques par l'éloquence de ses discours qui abondent en expressions du vieux dialecte polonais.

NUMERO SPECIAL DE LA „FEMME MODERNE“ LA FEMME YOUGOSLAVE.

L'édition de la „Femme Moderne“, conformément au voeu de la comission de presse du Conseil International des Femmes, publie de temps et temps des numéros consacrés spécialement à la vie féminine des divers pays.

Le 3-e numéro de ce genre vient de paraître. Il nous donne dans une série d'articles un tableau de l'activité des femme yougoslaves, les droits dont elles jouissent, et la place qu'elles occupent dans l'art et dans la littérature.

Nous y trouvons des articles fort intéressants: „Le travail d'organisation et les associations féminines en Yougoslavie“, „Les femmes dans la littérature yougoslave“, „Les artistes croates“, „Les costumes populaires en Yougoslavie“, un croquis vibrant de la jeune femme de lettres Zdenka Markovic avec un fragment de son roman, et enfin un rapport sur l'activité de la „Société des Amis de Yougoslavie“ à Varsovie.

Ce numéro a été fait en collaboration avec un groupe de femmes yougoslaves, avec Madame Zdenka Markovic en tête. Abondamment illustrée de photos inédites, cette publication constituera un document de la tendence de rapprochement entre les femmes des divers pays.

LES TRIBUNAUX DE TRAVAIL ET LES FEMMES.

Sur l'initiative du Ministère de Travail et de l'Assistance Sociale viennent d'être créés les tribunaux de travail pour juger les différends, qui peuvent s'élever entre les patrons et les travailleurs. Malgré que dans le texte de cette loi il n'est point dit, que l'éligibilité des membres est reservée aux hommes, les femmes n'y ont pas été admises. Plusieurs sociétés féminines, y compris le Conseil National des Femmes ont protesté contre cette exclusion auprès du Ministre de la Justice. La première protestation a été formulée par les Conseillères Municipales de Varsovie.

COURS DE PUERICULTURE.

Parmi les membres de la Société Eugénique polonaise il s'est constituée une section autonome, composée de femmes médecins et travailleuses sociales, ayant en vue spécialement la vulgarisation de la puériculture. Etant donné que l'instinct maternel ne suffit pas pour élever un enfant, conformément aux principes d'hygiène moderne et d'éducation, il est indispensable d'initier les jeunes femmes à leur „métier“ de mère. La section vient donc d'inaugurer des cours, en choisissant comme professeurs d'éminents specialistes en pédagogie et en puériculture.

Le cours supérieur de 6 mois est déstiné aux femmes ayant au moins une instruction elémentaire, le cours inférieur de 4 mois s'adresse aux femmes sans instruction.

CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DES DAMES A ZAKOPANE

Au mois de février eut lieu sous le patronage de l'Union Internationale de Ski un grand championnat international dans la plus belle station climatérique de Pologne Zakopane, centre des sports hivernaux.

Le programme comportait un concours de ski pour dames, organisé par la section féminine de la Fédération polonaise de ski. Cette compétition s'est déroulée devant une assistance de plusieurs milliers de spectateurs.

Le nombre des skieuses inscrites atteignait 29, représentant la Suisse, la Tchéco-Slovaquie et la Pologne. Ce grand nombre de concurrentes de classe fit, que cette compétition a été des plus sensationnelles.

Les conditions atmosphériques et celles du terrain étaient assez difficiles. La température très basse — 22°, la piste sur une distance de 6 kilom. passait par un terrain inégal, vallonné, souvent en pente et relativement peu abordable. La neige durcie présentait une surface rugueuse, augmentant la difficulté à la descente. Et avec cela un vent violent contre lequel devaient aller les concurrentes presque sur tout le parcours.

Malgré ces facheuses conditions les skieuses ont montré un grand entraînement, une vigueur physique remarquable et une véritable endurance. Toutes sont arrivées au terme du parcours.

La meilleure performance fut réalisée par une jeune montagnarde polonaise Staszel-Polankowa, agée



Staszel-Polankowa.

de 17 ans. Elle a couvert la distance en 31 min. 34 s. La 2-e fut une Tchéco-Slovaque Madame Friedlander, qui a mis 3 min. de plus. La 3-e Ela Ziętkiewicz, polonaise, qui a déjà triomphé dans plusieurs épreuves internationales. Les places 4-e, 5-e, 6-e, 7-e et 8-e échurent encore aux polonaises. La 9-e fut une Tchéco-Slovaque M-me Mienitz. La représentante de la Suisse Madame de Latour n'arriva que 20-e.

La victoire de Polankowa a été tout — à fait surprenante. On peut la considérer déjà comme douée des qualités physiques et morales extraordinaires. Elle devra obtenir dans les années suivantes des résultats encore plus brillants, lorsque sa valeur physique et technique auront atteint leur plein épanouissement. Mais cette jeune femme accomplit des travaux pénibles, qui épuisent ses forces et fatiguent son organisme.

Madame Friedlander représente une classe élevée de technique et deviendra une concurrente redoutable pour les skieuses des autres pays. La polonaise Ela Ziętkiewicz, qui s'était déjà distinguée dans le nombre de championnats internationaux, a concouru à Zakopane dans des conditions physiques défavorables, étant fortement grippée. Elle possède une technique parfaite dans la descente et dans le terrain plat.

La Suissesse de Latour avait une malchance, malgré qu'au point de vue technique elle est indiscutablement une des meilleures skieuses en Europe. Pendant la course son ski s'est brisé et elle a dû changer de ski et de bottine, d'où perte de temps considérable. Elle arriva au terme du parcours, ayant deux skis différents et deux bottines différentes (une la sienne et l'autre d'homme).

Le championnat international des dames à Zakopane a démontré d'une façon péremptoire, que les concours de ski, organisés dans des conditions appropriées, constituent une très belle épreuve sportive pour les femmes. Cette opinion a été pleinement confirmée par les médecins, qui ont examiné les partantes avant et après la course.

On peut affirmer, que le succès du concours féminin de ski à Zakopane contribuera à encourager les femmes des autres pays à pratiquer ce sport.

Actuellement la tâche principale est d'établir des relations internationales et d'obtenir de l'Union Internationale de Ski, que les courses des dames soient officiellement admises dans les programmes. Jusqu'à présent, pour des raisons absolument incompréhensibles, le Comité Central de l'Union ne les admettait point dans les programmes des Olympiades ni dans les championnats internationaux organisés sous son patronage.





Groupe des concurrentes du championnat des dames à Zakopane.

Editeur: **Mme Emilie Grocholska.** Rédactrice en Chef: **Mme Wanda Pełczyńska.**

Drukarnia „Kobiety Współczesnej", Marszałkowska 148.